

en distribuer le prix aux pauvres, sans rien garder ni pour soi ni pour les frères ; alors, quand on se présente les mains vides, à peine vêtu, le saint trouve des paroles douces comme le miel pour vanter les attraites et les beautés de la pauvreté. Pour les demi-généreux qui mesurent leur renoncement, il n'a, au contraire, que des paroles sévères, parfois sanglantes : Va ton chemin, frère mouche, disait-il alors, tu n'es pas digne de devenir l'un des pauvres de Jésus-Christ !

Comme il avait été lui-même mendiant, sans ressource et sans abri, il eût voulu que les frères n'eussent ni revenus, ni demeures, et il en donnait toujours pour raison l'Evangile, sa seule règle. Le Fils de l'homme n'avait pas où reposer sa tête, pensait-il tristement, quand il voyait les frères élever les murs de quelque misérable couvent.

Dans ces demeures, souvent construites de la main des frères, comme les cabanes de la Pontioncule, que trouvait-on ? Un peu de paille pour dormir, des vases de terre, de mauvaises tables en bois grossier, quelques livres communs—et d'ailleurs, tout n'était-il pas commun parmi ces pauvres choses dont il eût fallu un certain courage pour s'attribuer la triste propriété.

Toutes ces pauvretés enchantaient le regard de François. Il voulait que parmi les frères tout sentît l'état de pèlerin et en quelque sorte chantât l'exil où ils étaient.

Oui—c'était bien là le renoncement qu'il avait rêvé, celui que l'Evangile lui avait enseigné.

Pourtant, tout n'était pas là encore.

“Frère Léon, disait François à son compagnon le plus aimé, quand même il plairait à Dieu que les frères mineurs donnassent à toute la terre un grand exemple de pauvreté et de sainteté, toutefois écris et souviens-toi que là n'est pas la joie parfaite.”

Et frère Léon, simple et doux, répondait : “Père, je te prie, de la part de Dieu, de m'apprendre où est la joie parfaite.”—“Quand nous serons à Sainte-Marie-des-anges, trempés de pluie, transis de froid, souillés de boue, mourant de faim, et que nous frapperons à la porte du couvent et que le portier viendra en colère nous demander : qui êtes-vous ? et quand nous lui dirons : Nous sommes deux de vos frères, et qu'il répondra : Vous ne dites pas vrai,